1

THE NEW WILLARD,

Ch. de Harley. **WASHINGTON,**

La Religion Nationale des Tartares Orientaux
published 1887.

F. S. HIGHT,
PRESIDENT.

7. Hayes ~~pub~~ publisher 19

p. 189 - Imprimeur de l'Académie de Belgique
Rue de Louvain 108

Le Tcheou-li (recueil des rites de la dynastie des Tcheous) XII au III e siècles a. C.

"Le Tcheou-li reconnait 3 ordres d'esprits ou êtres surnaturels, extra-terrestres à savoir: l'ordre celeste, l'ordre humain & l'ordre terrestre."

Le Li-ki - (page 197 -)

"Notre livre reconnait egalement le ciel et la
„terre comme objects d'honneurs religieux
„ainsi que les esprits du sol et des céréales
„ceux du foyer, des montagnes, des forêts
„des eaux, du vent, du soleil, de la lune et
„des astres et tous les autres, les ames
„des ancêtres, des grands hommes, des
„rois et ministres qui ont bien merité du
„peuple, des inventeurs d'arts et choses
„utiles, des sages et tout le reste."

„"L'empire, chaque grand chef, chaque
„province, avait son génie protecteur, choisi
„souvent par son chef, et un autel per-
„manent élevé à ce génie."

THE NEW WILLARD,
WASHINGTON,

F. S. HIGHT,
PRESIDENT.

_____ 19____

page 198.

"Les Chinois n'avaient point d'idoles, seulement aux sacrifices et cérémonies en honneur des défunts, l'ancêtre ou l'homme supérieur auquel on offrait était représenté par un parent ou un fonctionnaire ad hoc, portant d'un costume fixé par les rites."

"Plus tard fut introduit l'usage des tablettes représentant l'ancêtre, soit par une délinéation de ses traits, soit simplement par son nom et ses qualités. Ces tablettes étaient déposées dans un local destiné à cette fin, où elles étaient dressées sur des tables, aux jours des cérémonies. Ce local était un temple pour l'empereur, les gouverneurs de provinces, les plus hauts fonctionnaires.

Deux fois par an on s'y réunissait pour faire des offrandes et prières.

Outre cela, les familles, les clans, tout ce qui se reconnait une origine commune, a son temple commun, où tous ses membres se réunissent. Deux fois par an ils

Shang-ti.

3

THE NEW WILLARD,

WASHINGTON,

F. S. HIGHT,
PRESIDENT.

_____ 19____

page 199.

y viennent prier, faire des offrandes, brûler de l'encens, et la cérémonie se termine, comme aux plus anciens jours, par un banquet auquel on invitait les "défunts, objets de ces actes religieux. "On croyait qu'ils venaient y assister "et prendre part invisiblement au repas."
---- L'idolâtrie et les mœurs passent "en Chine avec le bouddhisme et s'y "répandent alors à profusion."

page 202

Les esprits mandchous ne sont point les génies des montagnes, des fleuves, du vent, ni les esprits du sol, et des céréales, les génies protecteurs des localités ou ceux du foyer et de la maison, comme chez les Chinois - mais des "esprits" proprement dits, des êtres d'une nature originaire autre que la matière, indépendants des éléments et des corps, êtres légers et subtils, agissant sur la nature ou et comme ils le veulent: sans être restreints à une catégorie d'objets. Ils ne

Shang T'ien-chi-Ti 2d le maître du ciel sublime

THE NEW WILLARD,
WASHINGTON,

F. S. HIGHT,
PRESIDENT.

19

page 202

s'incarnent pas ou ne viennent pas résider dans l'arbre du sacrifice.

page 187. Le mot T'ien, seul designe evidemment une puissance intelligente active, personnelle. Ils croyaient aussi à l'existence d'esprits inférieurs, agissant dans le monde, disposant des forces de la nature, capables de faire du bien ou du mal à l'homme. Ils honoraient d'un culte les esprits des fleuves, des montagnes et des principaux astres. Le culte consistait en prières et sacrifices, consultation du sort, etude des pronostics. Pour eux, l'homme subsistait après la mort et l'on devait un culte aux ancêtres défunts. On devait leur presenter des offrandes de comestibles pour leur procurer de la satisfaction en l'autre monde et préserver leur immortalité de toute atteinte. Les esprits et les mânes étaient censés venir assister au sacrifice."